HAL
open science

L'écologie doit-elle prendre parti ?

Simon Persico

To cite this version:

Simon Persico. L'écologie doit-elle prendre parti ?. Sciences humaines. Hors-série, 2016, 21. hal-03567833

HAL Id: hal-03567833

https://sciencespo.hal.science/hal-03567833v1

Submitted on 12 Feb 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

SciencesHumaines.com Le Cercle Psy Editions Sciences Humaines Changer le travail Créer son compte S'identifier

SCIENCES HUMAINES

Rechercher OK Newsletter Gratuite

Accueil Psychologie Sociologie-Anthropologie Éducation Philosophie Histoire-Géographie Politiques-Économie Communication-Organisations

JE M'ABONNE | LA BOUTIQUE | Mon panier | Newsletter | Dossiers web | Agenda | Ressources Lycée & Prépa | Formation

Accueil > Les grandes idées politiques > Les grandes idées politiques

L'écologie doit-elle prendre parti ?

Simon Persico (Profil auteur)

Publié le 04/05/2016

Partager Tweeter G+1 0 commentaire

Les partis verts ont réussi à faire entrer en politique la cause environnementale. Mais ce succès a un revers : ils n'ont plus le monopole de la nature, cette thématique étant devenue transpartisane.

L'écologie politique est l'une des seules idéologies du 20e siècle à avoir donné naissance à une nouvelle famille de partis.

Les partis verts, qui s'appuient sur une idéologie de rupture avec le productivisme, l'écologie politique, se sont développés dans la plupart des pays d'Europe, avec des succès variés mais significatifs. Leur développement s'est accompagné de la diffusion des problématiques écologistes dans le débat public, au point que les enjeux environnementaux sont désormais repris par la plupart des autres partis politiques. Le verdissement des idéologies

Article issu du numéro

>> Consulter le sommaire

Hors-série N° 21 - mai-juin 2016

Les grandes idées politiques - 8€50

Je commande le magazine - 8€50

Je télécharge le magazine (PDF) - 8 €

Je m'abonne
(à partir de 6€ / mois)

traditionnelles est toutefois limité et fluctuant. Cela s'explique par la difficulté d'accommoder un discours fondé sur la défense de la croissance économique avec la nécessité de préserver l'environnement.

Rupture avec le productivisme

L'écologie politique est fille des Trente Glorieuses. Certes, les premières revendications de protection de la nature apparaissent dès la fin du 19e siècle, portées par des naturalistes soucieux de protéger les espaces sauvages – la création des premiers parcs naturels, par exemple, témoigne du succès de ces premières mobilisations. Toutefois, l'écologie politique se fonde sur la critique du productivisme et du consumérisme, qui prennent leur essor après la Seconde Guerre mondiale. Ainsi, les transformations économiques, scientifiques et techniques qui caractérisent la période des Trente Glorieuses vont jouer un rôle de déclencheur. Promues par l'ensemble des élites – qu'elles soient communistes, socialistes, chrétiennes-démocrates ou conservatrices –, ces transformations se sont déroulées sans égard pour l'environnement. Mais la multiplication des crises, des catastrophes écologiques et la transformation radicale des écosystèmes planétaires – illustrée par l'entrée dans l'Anthropocène, période géologique qui se caractérise par l'influence prépondérante des activités humaines sur le système terrestre – vont pousser plusieurs penseurs à développer une pensée politique autonome des idéologies existantes : l'écologie politique.

L'écologie politique constitue une nébuleuse intellectuelle plus qu'une seule idéologie structurée. Si tous ses partisans souhaitent faire entrer la nature dans la pensée politique, ce mouvement est marqué par la diversité des origines, entre l'anarchisme d'un Murray

VOIR LE SOMMAIRE

Mensuel n°291 (avril 2017)

Hors-sér n°1

Abonnements groupés & Lycée Prépas 23€ seulement

Etudiant ou En formation -58% Abonnements

je m' ABONNE ET JE COMMANDE

je m'abonne
j'achète un livre
j'achète un numéro
je m'inscris à la newsletter (gratuit)
espace abonné

Bookchin, le personnalisme d'un Bernard Charbonneau, ou le marxisme d'un André Gorz et la diversité des spécialités disciplinaires, entre le biologiste Jean Dorst, l'économiste Nicholas Georgescu-Roegen, ou le philosophe Hans Jonas. En ce sens, il conviendrait sans doute de parler des écologies politiques, comme il faudrait parler des socialismes ou des conservatismes. Trois principes communs rassemblent toutefois l'ensemble des penseurs de l'écologie politique : la responsabilité (vis-à-vis des générations futures et des acteurs non humains), l'autonomie (vis-à-vis de la technique et de l'économisme), et la solidarité (1).

Partant de l'environnement, la doctrine portée par les écologistes finit toutefois rapidement par le dépasser, pour englober des sujets plus larges – pratiques démocratiques, rapports Nord-Sud, féminisme, pacifisme… En ce sens, l'écologie politique s'inscrit dans une transformation des valeurs et des pratiques d'une portion grandissante des populations occidentales, que le sociologue Ronald Inglehart a résumée sous le qualificatif de « révolution postmatérialiste ». On retrouve cette attention aux enjeux de la nouvelle gauche dans les programmes des partis verts qui naissent à partir du début des années 1970.

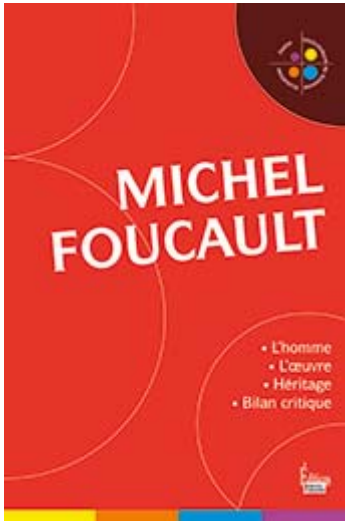
L'essor des partis verts

De la naissance, en 1972, du premier parti écologiste en Nouvelle-Zélande, le Values Party, à l'accession de Winfried Kretschmann, membre des Grünen allemands, à la tête de l'un des plus grands *Länder* allemands, le Bade-Wurtemberg, en 2011, il s'est passé moins de quarante ans. La fondation des partis verts suit initialement une logique de représentation, d'autant que l'environnement n'est pas une thématique portée par les partis établis. En cela, les partis verts peuvent être considérés comme des « partis de niche », portant des enjeux nouveaux et initialement limités, qui ne coïncident pas avec les clivages existants (2).

Pour autant, le développement des partis verts n'a pas pris la même forme dans tous les systèmes politiques. Plusieurs facteurs expliquent ces différences. Les caractéristiques des systèmes électoraux jouent un rôle non négligeable : accéder à la représentation parlementaire est beaucoup plus facile dans les systèmes proportionnels, comme l'Allemagne ou la Belgique, que dans les systèmes majoritaires, comme la France ou le Royaume-Uni. Mais le mode de scrutin ne fait pas tout. Les performances électorales des partis verts dépendent également des types d'élection : les partis verts font mieux aux élections de « second ordre » – européennes, régionales… – que lors des élections nationales.

je CONSULTE
LES SOMMAIRES
les mensuels
les trimestriels
les numéros spéciaux
les livres
collections annuelles et reliures

le cercle psy
le site de toutes les psychologies



176 pages
10,20 €
voir tous les livres

DÉCOUVRIR

Ces performances dépendent aussi des stratégies mises en œuvre. Comparer les stratégies des verts français et britanniques, qui sont tous les deux confrontés à un mode de scrutin majoritaire, est éclairant de ce point de vue là. Le choix des Verts français de s'allier avec le Parti socialiste, entériné depuis le milieu des années 1990, leur a permis d'accéder à la représentation nationale et d'entrer dans des gouvernements. Toutefois, combinée à l'incapacité du parti de jouer le jeu des élections présidentielles, qui implique une forte personnalisation, cette stratégie a aussi accru les tensions internes et enrayé la dynamique électorale. Le parti est considéré comme trop divisé, trop proche du pouvoir, et/ou trop ancré à gauche. Au contraire, le choix de l'autonomie des écologistes britanniques les a menés à porter un discours de rupture et à concentrer leurs forces sur quelques circonscriptions seulement pour obtenir des représentants. Mais il est très difficile pour ce parti de se faire une place dans le cercle fermé des partis qui comptent dans le système britannique.

En dépit de ces difficultés, le développement électoral des partis écologistes, quand on le replace sur le temps long, est incontestable. Le score moyen obtenu par les partis écologistes en Europe occidentale augmente de manière presque continue depuis les années 1980 – avec une légère pause dans les années 1990, pour s'établir à près de 8 % des voix dans la dernière décennie.

De manière générale, les partis verts s'appuient sur un électorat dont les caractéristiques sont connues. Plutôt jeune, urbain, instruit, plus souvent employé dans le service public et le secteur des services, positionné à gauche, cet électorat partage largement les valeurs postmatérialistes. Ils concurrencent donc directement les partis sociaux-démocrates dont l'électorat a des caractéristiques similaires.

Réaction fluctuante des partis établis

Confrontés à la menace posée par de nouveaux concurrents écologistes, les partis établis ont mis en œuvre des stratégies diverses. Leur première réaction a été de tenter d'exclure du champ politique les nouveaux arrivants écologistes (3). Toutefois, à mesure que les problématiques environnementales se sont imposées à l'agenda des démocraties occidentales, les grands partis ont dû intégrer ces questions dans leur discours. L'environnement est désormais présent dans les programmes électoraux de tous les partis politiques.

découvrir
commander

découvrir
commander

découvrir
commander

Mais intégration thématique ne signifie pas écologisation. Si des personnalités poussent, au sein de ces partis, pour une réelle transformation doctrinale, celle-ci se fait à la marge. Il s'agit plutôt d'accommoder, tant bien que mal, les idéologies traditionnelles avec la nécessité de protéger l'environnement. Or, de gauche comme de droite, les idéologies traditionnelles s'accordent sur la nécessité de produire plus. Le marxisme, la social-démocratie ou le libéralisme sont, en dernière instance, ancrés dans l'éthique expansionniste : ils sont traditionnellement attachés aux grands projets de développement, contradictoires avec les objectifs de préservation des ressources naturelles, comme la construction d'autoroutes ou d'aéroports. Cela explique aussi les multiples fluctuations et reculades en matière de politiques environnementales – abandon de la taxe carbone, de l'écotaxe, ou de la fermeture de Fessenheim –, en France, sont des exemples marquants.

Les fluctuations des partis établis en matière d'écologie, comme la faiblesse relative des partis verts, peuvent en partie s'expliquer par la concurrence d'une autre idéologie, plus ancienne, mais qui a donné naissance ces dernières années à une nouvelle famille de partis dans la plupart des démocraties occidentales. Il s'agit des partis d'extrême droite, qui se sont développés sur le rejet de la mondialisation et la défense de l'identité. Ce développement transforme lui aussi la vie politique en Europe et pourrait concurrencer l'écologie politique comme idéologie susceptible de recomposer le débat public et la structure des systèmes partisans.

Trois visions de l'écologie

• Ivan Illich et la critique radicale du monde moderne (1926-2002)

Il fonde en 1966, à Cuernavaca au Mexique, le Centre international de documentation culturelle (Cidoc), bientôt foyer mondial de la critique radicale de la société industrielle et de ses institutions. Pour I. Illich, la contre-productivité des institutions modernes détruit impitoyablement le lien social. L'industrie automobile, les transports, les communications, le secteur de l'éducation ou de la médecine écartent définitivement leurs usagers des fins pour lesquelles elles avaient été conçues… Récusant la suprématie mutilante du marché, I. Illich oppose à ceux qui croyaient aux promesses du développement ses effets délétères avec le passage de la pauvreté à la misère matérielle et morale. Au-delà d'un certain seuil, la production sans cesse accrue de marchandises ou de services devient un objet d'aliénation. Le modèle productif devient

découvrir
commander

découvrir
découvrir
commander
commander

découvrir
commander

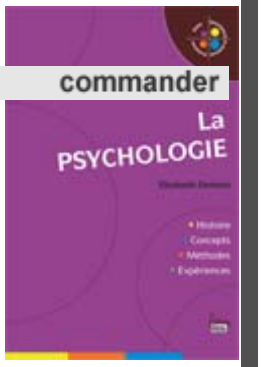
contre-productif. C'est à ce titre que la pensée d'I. Illich demeure une source d'inspiration profonde pour la critique de la société industrielle portée par les remises en cause brouillonnes du mouvement écologique, à l'état natif dans les années 1960.

• André Gorz et l'écologie libératrice (1923-2007)

L'un des pionniers de l'écologie politique en France et en Europe. Partant d'une réflexion sur le travail et la consommation dans le capitalisme, il écrit dès 1975 *Écologie et liberté*. Avec la critique des besoins, l'écologie pousse en retour à approfondir la critique du capitalisme. Selon A. Gorz, l'écologie n'acquiert toute sa charge critique que si les dévastations de la planète et la destruction des bases vitales de l'humanité sont comprises comme les conséquences d'un mode de production. D'où la nécessité d'une critique des techniques dans lesquelles s'incarne la domination sur les hommes et la nature.

• Michael Löwy, l'écosocialiste

Né en 1938 à São Paulo, Michael Löwy est un sociologue franco-brésilien, directeur de recherche émérite au CNRS. Il s'est engagé depuis quelques années dans la promotion de l'écosocialisme, un mouvement politique qui tend à concilier marxisme et écologie. Il est le coauteur du *Manifeste éco*.

découvrir
découvrir
commander
commander


Simon Persico

Docteur en science politique, il est l'auteur de « En parler ou pas ? La place des enjeux environnementaux dans le programme des grands partis de gouvernement », *Revue française de science politique*, vol. LXV, n° 3, juin 2015.

Mots-clés :

environnement croissance écologie décroissance science politique

écologie politique productivité Persico

NOTES

1. **Alain Lipietz**, *Qu'est-ce que l'écologie politique ? La grande transformation du 21e siècle*, La Découverte, 1999.
2. **Bonnie Meguid**, *Party Competition Between Unequals. Strategies and electoral fortunes in Western Europe*, Cambridge University Press, 2008.
3. **Guillaume Sainteny**, *L'Introuvable Écologisme français ?*, Puf, 2000.

Partager :

5

COMMENTAIRES

0 commentaire, **soyez le premier à réagir**

Proposer un commentaire

Le but des commentaires est de permettre un échange entre les auteurs et les lecteurs de Sciences Humaines.
Si vous avez un problème ou une question concernant votre compte, votre abonnement ou votre commande, consultez l'aide du site ou contactez par email le Service Clients.

Chaque commentaire proposé sur le site est soumis à examen / modération afin d'être validé et publié.

Le contenu des commentaires ne doit pas contrevenir aux lois et réglementations en vigueur. Sont notamment illicites les propos racistes ou antisémites, diffamatoires ou injurieux, divulguant des informations relatives à la vie privée d'une personne.

(En savoir plus sur les commentaires)

Nom

Email *

Sujet

Commentaire *

Pour nous aider à lutter contre le spam, merci de recopier le code anti-spam ci-dessous *

Entrez ces mots:

Votre réponse SOLVE media

* Champs à renseigner obligatoirement

ENVOYER

Contact - Aide - Signaler un contenu illicite - Conditions générales de vente - Plan du site - Mentions légales